

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Vert comme le livre

Sophie Marsolais

Volume 30, numéro 1, printemps-été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11581ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marsolais, S. (2007). Vert comme le livre. *Lurelu*, 30(1), 100-101.

Vert comme le livre

Sophie Marsolais



ÉCO
INITIATIVES

100

La mort du livre sur papier a été prédite cent fois au cours des dernières années. On a vanté la supériorité d'Internet et annoncé la démocratisation du livre électronique. Pourtant, en 2006, les éditeurs ont imprimé un nombre record de volumes sur papier, et la cadence n'est pas près de diminuer. Bien sûr, cette production de masse, le plus souvent effectuée sur du papier vierge, a un prix, que paient chèrement les forêts.

Les dommages, immenses, se quantifient : 65 % des coupes dans les forêts boréales et 40 % de celles dans les forêts pluviales tempérées servent à la fabrication du papier. À elle seule, la forêt boréale canadienne fournit près de 20 % du marché mondial de pâte commercialisée utilisée pour la production de produits de papier, selon les données fournies par Écolnitiatives. Les arbres ne suffisent tout simplement pas à la demande, les forêts intactes sont menacées, mises en péril...

L'industrie du livre ne reste pas de glace devant la situation. Des imprimeurs, des éditeurs et des auteurs, préoccupés par la sauvegarde de la biodiversité, veulent faire leur part. Encouragés par l'organisme sans but lucratif Écolnitiatives, actif au Québec depuis deux ans, nombre d'entre eux se sont engagés à changer les choses, progressivement, en promettant de ne plus utiliser de papier dont les fibres proviennent de forêts intactes pour la publication de leurs livres.

Un lobby écolo

Œuvrant auprès de tous les acteurs de la chaîne du papier, Écolnitiatives — le pendant québécois de l'organisme canadien-anglais Markets Initiative — travaille de concert avec les compagnies québécoises pour conserver les forêts intactes et menacées en modifiant leur demande et leur approvisionnement en papier pour des choix respectueux de l'environnement. La coordonnatrice auprès des éditeurs de livres, Josée Breton, tente de convaincre tous les imprimeurs d'offrir du papier recyclé postconsommation à prix concurrentiel, et discute avec les éditeurs de livres afin de les inciter à choisir ce papier «vert». Le personnel d'Écolnitiatives est également en pourparlers avec les éditeurs de magazines et de journaux, qui sont de grands consommateurs de papiers vierges.

Le travail de l'organisme porte ses fruits : au Canada anglais, où Markets Initiative est implanté depuis 1999, soixante-dix-neuf éditeurs de livres se sont engagés à protéger la biodiversité en imprimant sur du papier recyclé. Par exemple, à la demande de l'auteure J. K.

Rowling, la maison d'édition Raincoast Books a publié les milliers d'exemplaires du cinquième tome de Harry Potter sur du papier entièrement fait de fibres recyclées. Cette édition de *Harry Potter et l'Ordre du Phœnix* a été la seule au monde à avoir été imprimée sur du papier ne provenant pas des forêts intactes.

Au Québec, au moment où j'écris ces lignes, vingt éditeurs, dont Boréal, Soulières éditeur, Hurtubise HMH et Les Intouchables, de même que deux imprimeurs, Marquis et Gauvin, ont signé la lettre d'entente d'Écolnitiatives, «et d'autres ont entamé des démarches pour le faire», précise Josée Breton. Cette dernière explique que son mandat ne sera terminé que lorsqu'elle aura convaincu, un à un, l'ensemble des éditeurs et des imprimeurs de l'importance de protéger ce patrimoine naturel collectif qu'est la forêt. «Jusqu'à maintenant, certains ont effectué complètement la transition et impriment exclusivement sur du papier recyclé. D'autres le font petit à petit. Le fait que les éditeurs signent un engagement agit comme un incitatif auprès des imprimeurs et des fabricants, ce qui prouve que leur demande n'est pas le résultat d'un effet de mode. Ils se sont engagés à long terme, et cela change tout dans l'argumentation des imprimeurs auprès de leurs fournisseurs.»

«Les deux principaux facteurs qui freinent le virage écologique des éditeurs sont la rareté du papier recyclé et son prix, souvent de 5 à 20 % plus cher que celui du papier vierge habituellement choisi par la maison d'édition», explique Josée Breton. Le premier obstacle est presque éliminé, puisque, outre les imprimeurs Gauvin et Marquis, le géant Transcontinental offre maintenant quelques variétés de papiers recyclés qui correspondent aux critères stricts d'Écolnitiatives. Le second facteur, quant à lui, est en bonne voie d'être corrigé, ce qui devrait faciliter grandement le travail de persuasion de M^{me} Breton. En effet, depuis février 2007, soutenu par le Groupe Papiers Fins de Cascades et Spicers Papers, Marquis Imprimeur vend aux éditeurs de livres le papier recyclé non couché au même prix que les papiers fins d'édition classiques. Aucun nouvel arbre n'est coupé pour la production de ce papier Cascades certifié Choix environnemental, procédé sans chlore et fabriqué à l'aide de bioénergie; seul le contenu des bacs de recyclage est utilisé.

L'impact de l'utilisation du papier recyclé sur l'état des forêts est concret. Selon la publicité de Marquis Imprimeur, l'utilisation de chaque tonne de papier de leur gamme Sylva substituée au papier vierge préserve

l'équivalent de dix-neuf arbres murs, évite la production d'une demi-tonne de déchets solides, réduit de 51 000 litres la quantité d'eau utilisée, de 77 mètres cubes la consommation de gaz naturel, et diminue les émissions atmosphériques de 1185 kg.

Des éditeurs verts

Les Éditions du Boréal ont été l'un des premiers signataires de la lettre d'entente d'Écolnitiatives. «Nous l'avons signée en 2006 et, depuis, nous imprimons de plus en plus de livres sur du papier recyclé, un choix facilité par le nombre croissant de papiers recyclés disponibles et du fait que leur prix soit plus raisonnable. Cependant, pour l'instant, l'impression sur du papier recyclé n'est pas possible pour les albums, pour nous comme pour les autres éditeurs, parce que les illustrations ne sont pas aussi claires sur ce type de matériau», explique le responsable de la production, Mathieu de Lajarte.

Depuis 2006, Soulières éditeur effectue toutes les impressions et les réimpressions de ses romans jeunesse sur du papier recyclé 100 % postconsommation. Ainsi, au total, cent-mille livres ont été imprimés de façon écologique depuis l'engagement des éditeurs, Robert Soulières et Colombe Labonté. «Comme la maison d'édition est gérée par une toute petite équipe et que nous n'avons pas le volume de publications d'un gros éditeur comme Québec Amérique, les 5 % d'augmentation de la facture de l'imprimeur ont peut-être été plus faciles à gérer pour nous. Nous les avons absorbés, puisqu'il était évidemment hors de question de hausser le prix de vente du livre», mentionne Robert Soulières.

Réaliste, Colombe Labonté affirme qu'elle a parfois l'impression que leur action «ne correspond qu'à une goutte d'eau dans l'océan. Un éditeur de quotidiens comme *La Presse* utilise en une seule journée autant de papier que nous le faisons en un an. De plus, nos livres sont des biens durables, les jeunes et les bibliothèques les conservent, alors que le journal se retrouve au pire à la poubelle, au mieux dans le bac vert. Toutefois, rien ne nous fera reculer!»

Le président-directeur général des Éditions Hurtubise HMH, Hervé Foulon, souligne lui aussi que son entreprise publie un nombre croissant de romans sur du papier recyclé depuis deux ans. «Bien sûr, nous le faisons car nous désirons sauver des arbres. J'ai moi-même pris part à un voyage de reconnaissance au-

dessus de la forêt boréale québécoise organisé par Écolnitiatives, et voir la déforestation de mes propres yeux m'a bouleversé. Au-delà de cette première impression, je réalise toutefois qu'il y a toute une industrie forestière et quantité de travailleurs qui vivent de la forêt. Ainsi, selon moi, la question principale n'est pas de cesser totalement de couper des arbres, mais de se demander comment on peut couper mieux, comment ne pas le faire inutilement.»

Comme les autres éditeurs signataires, M. Foulon a évalué les répercussions financières de sa décision. «Si, à cause du papier recyclé, le lecteur doit payer ses livres beaucoup plus cher, ça ne fonctionnera pas. Nous avons accepté d'emblée d'absorber une hausse de coût de 5 % l'an dernier et, pour nous comme pour les autres, il n'était pas question de hausser le prix de vente de nos bouquins. L'édition jeunesse est un marché hautement concurrentiel, les prix sont compressés et les marges de profit très minces.»

Encouragée par ces succès et par ceux qui s'annoncent sous peu, Josée Breton déborde d'énergie. «Il faut continuer à travailler fort, car on évalue que la demande de papier ira en augmentant au moins jusqu'en 2020. L'action des éditeurs et des auteurs est très importante, car leur voix a beaucoup d'échos dans leur milieu et auprès du grand public. Ils aident beaucoup à diffuser notre message. Baisser les bras n'est donc pas une option», conclut-elle.

Pour en apprendre davantage sur le programme, le public est invité à visiter le site Web :

www.protegeonsosforets.com





**Les beaux
détours**

CIRCUITS
CULTURELS

**Québec, Joliette, Ottawa,
Cooperstown, Williamstown,
Prague, Bratislava, Vienne...**
Des activités culturelles
de haut niveau
pour étancher votre
soif de connaissance!

www.lesbeauxdetours.com
(514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyage Rosemont